

Sombres visions d'avenir pour le Salève dans les années 1930...

Dans les années 1930, la marche inéluctable du progrès semble menacer le Salève et inquiète les amoureux de ce massif, qu'ils soient d'un côté ou de l'autre de la frontière. Ainsi, dans le Journal de Genève du 18 juillet 1930, un journaliste évoque une vision d'avenir plutôt sinistre pour la montagne préférée des Genevois.

« S'il est une partie du Salève aimée, non seulement des varappeurs, mais encore des paisibles touristes genevois, c'est bien celle, sauvage, qui s'étend de la Grande-Arête à la grotte d'Archamps, celle dont Collonges-sous-Salève est le chef-lieu. Mais le progrès fait des siennes ; le câble métallique qui, à Vovray, descend le lait de la Croisette semblait devoir suffire : il paraît que non ! D'ici quelque temps, le pittoresque chemin, tout bordé de reines des prés, qui mordillait la montagne jusqu'au restaurant de la Mère Brand aura disparu, remplacé par une route !

Notre Salève semble sortir d'une torpeur où trop long-

temps les paperasseries l'avaient plongé. Sous l'impulsion d'hommes entreprenants, secondés par des municipalités aux idées éclairées, des groupements se sont formés pour mieux faire connaître un pays susceptible de grand avenir économique et touristique. Déjà, la route qui reliera Cru-sailles à Annemasse est terminée jusqu'à la Pointe-du-Plan ; l'on vient de commencer, dans les deux sens, le tronçon Croisette-Pitons.

Des dizaines d'ouvriers, la plupart venus d'Italie, aidés par des terrassiers du génie, besognent. Et le jour n'est pas très loin - le bruit en est parvenu à nos oreilles -, où l'on projettera d'édifier un grand palace aux Treize-Arbres et, qui plus est, un casino, voire un aéroport ! Si tous ces projets voient le jour, si la crête du Salève devient un belvédère de béton armé, le progrès aura remporté une éclatante victoire. Pourtant, d'aucuns, et nous en sommes, regretteront les sentiers parfumés et les che-



Selon les pronostics un peu farfelus de journalistes dans les années 1930, le Salève aurait dû s'écrouler en 1981 et laisser place à une vaste étendue d'eau, le lac d'Étrembières...

mins caillouteux de notre cher Salève... »

Trois ans plus tard, de l'autre côté de la frontière, le Cultivateur Savoyard semble abonder

dans le sens du Journal de Genève avec un article intitulé "Le lac d'Étrembières". « Il appartient encore au domaine du futur, mais qui nous dit qu'un

jour nos arrière-petits-enfants ne s'y promèneront pas en canot ? Si nous en croyons Pierre Duniton (!), qui publie chaque semaine dans La

Suisse un article remarqué, c'est vers 1981 que la chose se produira... Le téléphérique le Salève engendrera un restaurant, le restaurant un dancing, le dancing un casino, le casino une salle de jeu, la salle de jeu une ville d'eau... Si bien qu'un jour il se formera la SFES, Société Fermière des Eaux du Salève, avec filiale à Monnetier et sous filiale à Étrembières. Grand et Petit Salève seront minés, creusés comme un pâté où l'on en laisse que la croûte.

Si bien qu'un jour, en 1981, quarante mille personnes danseront la rumba aux Treize-Arbres, leur poids fera se fendre la coûte du pâté, et ce sera l'écroulement ! La poussière une fois dissipée, il ne restera rien... rien que le lac d'Étrembières et la splendeur des cimes par-delà la plaine savoyarde. L'article de Pierre Duniton est intitulé : pronostic ; ce qui ne doit pas vous empêcher d'aller danser au Salève si le cœur vous en dit, car, si nous croyons l'auteur, nous avons encore un bon demi-siècle devant nous... »

DOMINIQUE ERNST